

chaux vive qu'il faudrait aux nombreuses victimes qu'elle allait immoler. La chapelle devint donc alors une solitude. Plus tard la République y établit tour à tour ses écuries et ses magasins de fourrage ; puis , sous la Restauration , l'amour de l'argent transforma cette enceinte en entrepôt de marchandises ; et voilà par quelles étranges métamorphoses a passé la pieuse chapelle de nos pères, voilà comment elle a perdu sa primitive destination.

Si l'ame qui avait vivifié ce saint lieu était absente , le corps du moins restait comme pour en attester le passage et lui servir de tombeau. Ce tombeau , c'était pour nous un vivant témoignage de piété , d'abnégation et de dévouement que nous avaient légué nos aïeux. C'était pour nous un enseignement de chaque jour , car les monuments sont les mausolées des générations éteintes. Et si une tombe nous révèle une vie , que de vies un monument ne nous rappelle-t-il pas , dans l'histoire d'une cité ?

A présent donc , ne cherchons plus ailleurs que dans nos souvenirs la chapelle des Pénitents de la Miséricorde. Elle a disparu pour nous , avec l'année 1835. Son humble et pittoresque façade ne viendra plus raviver en notre pensée une époque riche de foi et de charité. La pioche du démolisseur a fait tomber une à une les pierres de cet asyle miséricordieux. L'avidité spéculative des hommes a creusé bien avant la terre, pour asseoir , sur de plus solides bases , l'édifice qu'elle s'élevait , puis a jeté , pêle-mêle , dans le même tombeau , les ossements des suppliciés et des pénitents , déterrés dans les caveaux de la sainte chapelle. Et maintenant , sur la